

C'est vers le chef-lieu de l'Oise que nous nous dirigeâmes ce jeudi 28 février, à l'invitation du comité des voyages de l'U.T.L. de Calais. Embarqués à 7 h sur le quai du Rhin, nous étions, comme prévu, sur le Thérain vers 10 h, impressionnés par la masse architecturale de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais.



Près du palais épiscopal, sur le parvis de la cathédrale, nos guides nous attendaient. Partagés en deux groupes, nous commençâmes notre visite.

L'histoire de l'édifice gothique que nous avons sous les yeux nous fut exposée avec toutes ses péripéties.

Si nous n'avions à contempler qu'un édifice inachevé et malgré tout bien impressionnant, combien nous aurait laissés sans voix la réalisation de l'œuvre accomplie dans sa totale perfection !

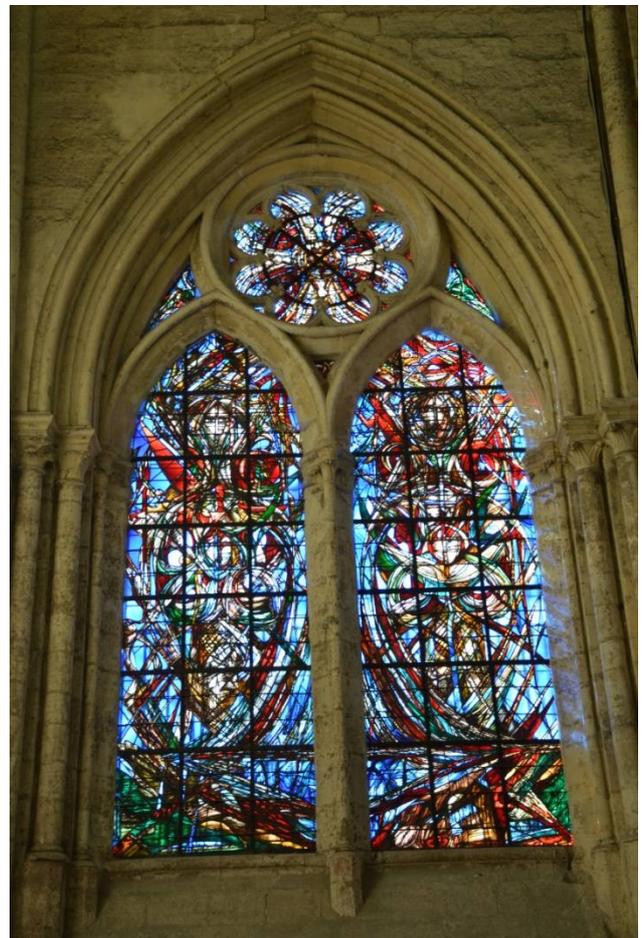
Le temps était beau, mais le vent glacial nous fit apprécier le moment de pénétrer dans le sanctuaire...



De toutes les merveilles que nous avons sous les yeux, les vitraux ne sont pas les moins admirables.

La chapelle Saint-Vincent nous offre des œuvres de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècles comme ce *Saint Jean sur l'île de Patmos* et cette *Crucifixion*.

La chapelle des Fonts baptismaux est ornée de verrières plus modernes, comme *La Fontaine de Vie* de Claude Courageux (1981).





Dans la chapelle Sainte-Jeanne d'Arc, ce monument nous montre l'évêque commanditaire, Mgr Le Senne, demandant pardon à la Sainte pour le rôle joué par un des ses prédécesseurs dans le procès qui devait la conduire au bûcher en 1431.

Pierre Cauchon (vers 1371-1442), de sinistre mémoire, était en effet évêque de Beauvais.

Comment ne pas avoir l'œil attiré à l'entrée du chœur par ce crucifix monumental ?

La musculature impressionnante de ce jeune charpentier de 33 ans, si l'on en croit les évangiles, fera rêver bien des sportifs de canapé...





La cathédrale de Beauvais abrite une horloge astronomique réalisée entre 1865 et 1868 par Auguste-Lucien Vérité (1806-1887).

Le meuble qui l'abrite est en chêne et a été réalisé dans le style romano-byzantin très en vogue sous le Second Empire.

52 cadrans indiquent la longueur des jours et des nuits, les saisons, les signes du zodiaque, la date, les phases de la lune, les saints ou fêtes fixes religieuses célébrés pour chaque jour de l'année, ...

La partie supérieure de l'ensemble représente la cité céleste où cinq fois par jour 50 automates vont animer une représentation du Jugement dernier.

C'est à une de ces représentations que nous avons assisté. Un montage vidéo diffusé sur des écrans latéraux nous permettait de suivre mieux les évolutions des personnages ainsi que les mouvements des mécanismes complexes et trop bien cachés de cette époustouflante machine.





L'heure du repas étant venue, nous quittâmes la cathédrale et traversâmes la place Jeanne Hachette.

Héroïne locale, elle s'illustra en 1472, lors du siège de la ville par Charles le Téméraire en assénant un coup de hachette à un des assaillants parvenu au sommet des remparts.

La statue de bronze que nous avons sous les yeux est l'œuvre du sculpteur Vital Gabriel DUBRAY (1813-1892) qui réalisa également une statue de bronze de Neptune dont un exemplaire est visible à Arras, à l'entrée de la rue d'Amiens.

Notre repas était prévu au restaurant "La Cascade".











Au menu :

Kir vin blanc cassis
Terrine de canard au poivre vert
Blanquette de veau à l'ancienne
Nougat glacé
1/4 de vin et café.

Après nous être restaurés, nous regagnâmes le car pour nous rendre à la Manufacture nationale de la tapisserie.



Les tapisseries de Beauvais sont renommées depuis la fondation de la Manufacture royale sous le règne de Louis XIV. La destruction des bâtiments en 1940 n'a pas permis la réinstallation des ateliers dans la ville avant 1989.

Ces ateliers sont aujourd'hui installés dans des anciens abattoirs.



Les guides nous ont promenés dans les ateliers où les lissiers travaillent à la lumière naturelle d'après des cartons réalisés par des artistes.

Les métiers sont horizontaux (de basse lisse). Nous avons été impressionnés par la méticulosité des lissiers qui travaillent sur l'envers de la tapisserie en contrôlant leur travail à l'aide d'un miroir.

La durée de réalisation d'un ouvrage peut atteindre plusieurs années, ce qui n'a pas manqué de nous étonner à une époque où tout doit aller vite et où la lassitude envahit si promptement la plupart des individus.





Toute la production actuelle est destinée aux grandes institutions de la République et reflète bien les tendances de l'art contemporain.





La visite terminée, nous regagnâmes notre autocar et reprîmes le chemin de Calais en nous accordant une petite halte à mi-chemin.

Une journée enrichissante et bien agréable même si le temps n'était pas des plus printaniers...

Jean-Victor LOSSENT